

Laines d'ici: revenons à nos moutons

Des éleveurs et des artisans de l'Arc jurassien se sont associés afin de valoriser la laine locale. Un projet unique, qui vient de se prolonger avec l'ouverture d'une filature.

C'est une vraie caverne d'Ali Baba: on y trouve des cache-œufs en feutrine, des pulls soyeux en mohair ou en alpaga, des charentaises, des écharpes et des ponchos, des chapeaux invraisemblables, une niche à chat crochetée, des tapis et descentes de lit et même des anges gardiens en feutre.

Cette adorable petite arcade regorgeant d'idées, de couleurs et de créativité n'est pourtant pas une boutique d'artisanat comme tant d'autres. Nous sommes à Cernier NE, dans les montagnes neuchâteloises et cet espace, ouvert en 2008, est la vitrine de l'association Laines d'ici. Vous vous souvenez peut-être des images de deux cents moutons déboulant sur la Place fédérale pour y déposer une pétition, au début des années 2000? «Tout est parti de là», explique Valérie Thiébaud, agricultrice bio Bourgeon à Lignièrès NE. En 2002, la Confédération décide de ne plus soutenir la transformation de la laine. Tollé dans les milieux de l'élevage. Un collectif issu de Longo Maï, d'Uniterre et du syndicat jurassien du bétail récolte 20 000 signatures: la pétition est amenée à la Chancellerie fédérale. «Contrairement à ce qu'on craignait, elle a fait mieux qu'aboutir, relève Valérie Thiébaud, puisqu'une ordonnance sera adoptée en faveur de la valorisation de la laine et des projets novateurs».

Quatre tonnes de laine sont réceptionnées

Parmi ces projets, Laines d'ici. Une poignée au départ, ils sont deux cents membres à ce jour, regroupant des éleveurs de tout l'Arc jurassien, paysans ou enseignants, artisans aux talents

multiples: la présidente Coraline Sandoz est tisserande, la comptable Yvette Janin artisanne, l'une des initiatrices et ancienne présidente Valérie Thiébaud élève des moutons dans sa ferme bio. «Il faut savoir que plus du tiers de la laine produite en Suisse est détruite, faute de reconnaissance, de temps, de rémunération, mais aussi parce que tout un savoir-faire s'est perdu», relève Valérie Thiébaud.

L'association ouvre le centre régional de la laine en 2008; on y collecte, trie et transforme la laine livrée par une soixantaine d'éleveurs de la région. Des cours et des ateliers sont mis sur pied: tissage, filage, cardage, feutre et créations textiles. Les conseils et les services d'un professionnel de la tonte sont aussi proposés aux éleveurs. «Et nous essayons de les informer de la nécessité de détenir leurs troupeaux dans de bonnes conditions pour que la laine puisse être valorisée au mieux».

Chaque année vers la fin mai, quelque quatre tonnes de laine sont réceptionnées à Cernier, avant d'être triées puis réparties entre différentes filières selon les qualités. Une grande partie part pour la FIWO (Förderung innovativer Wollverarbeitung Ostschweiz) qui la transforme en matériau isolant pour le bâtiment. Les plus belles laines seront travaillées sur place.

Filature inaugurée fin 2017

Ce n'est pas tout: en novembre 2017, Laines d'ici a inauguré sa propre filature, sur le même site, à Cernier. Un investissement de 300 000 francs a été nécessaire pour financer l'achat d'une douzaine de machines canadiennes: l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) a octroyé une subvention et la Banque alternative un prêt, qui seront complétés par une campagne de crowdfunding début 2019.

A deux pas de la boutique, le bâtiment dévolu à la filature vibre et bruisse d'activités multiples. Du sac de laine brute, triée par couleur et par qualité, jusqu'aux pelotes et aux éche-



Valérie Thiébaud soumet ici la laine, déjà lavée et décompactée, à la cardé. Une étape qui la prépare selon l'usage souhaité. Photos: Guillaume Perret, Lundi13



Ensuite vient la fileuse proprement dite, qui transforme le ruban cardé en fil de laine.

veaux aux couleurs multiples, la laine passe par une quinzaine d'étapes pour sa mise en beauté. Le parcours commence dans un tumbler qui secoue son contenu pour le dépoussiérer, avant de passer à la machine à laver. «La capacité n'est que de trois kilos, à l'échelle de notre production qui demeure artisanale et de dimensions modestes», précise Valérie Thiébaud. Après quoi, la laine humide est placée sur les cagettes d'une armoire-séchoir. On passe ensuite au loup, ainsi nommé en raison de ses redoutables mâchoires dentées, qui vont décompacter la masse, après l'avoir ouverte mèche à mèche.

Au sortir du loup, des flocons laineux s'échappent en un voile poétique évoquant la neige; c'est ensuite au tour du sépareur, qui procède à un pré-cardage, puis à la cardé, un tapis roulant qui va préparer la laine selon l'usage souhaité. Elle ressort sous forme de rubans, qui passent alors en étireuse: les mèches sont allongées, affinées, préparées pour être filées. C'est enfin au tour de la fileuse proprement dite d'engouffrer la laine, pour en faire de plus fins rubans encore, enroulés sur des bobines. «C'est ici la partie la plus délicate, note Valérie Thiébaud, nécessitant beaucoup de réglages précis».

Il faut encore citer la retordeuse, qui assemble les brins pour gagner en solidité, et diverses finitions et dévidoirs qui permettant le transfert en écheveaux, cônes ou pelotes selon le produit souhaité.

Une soixantaine d'éleveurs livrent leur laine

Tout le processus est le plus écologique possible – lavage à l'eau et au savon, teintures naturelles, le cas échéant, sans ajouts. Une soixantaine d'éleveurs livrent leur laine à l'association, souvent issue de petits troupeaux. La majorité sont des agriculteurs bio, sensibilisés aux enjeux de ce matériau local renouvelable, écologique, aux débouchés multiples – certains ont des chèvres, voire des alpagas ou encore des espèces rares protégées par Pro Specie Rara. La traçabilité est totale, expliquent les responsables de Laines d'ici. La laine brute issue d'exploitations biologiques pourrait arborer le label Bourgeon; à ce jour toutefois, Bio Suisse n'a pas de directives applicables au processus de transformation et de coloration de la laine. «Une certification Bourgeon permettrait à toute

la filière de gagner en transparence et en visibilité», explique Valérie Thiébaud.

La tradition liée à la laine s'est quelque peu perdue, mais pourrait retrouver des couleurs grâce à l'attrait nouveau des produits locaux, respectueux de l'environnement. «Il y a un regain d'intérêt indéniable pour la laine locale», souligne Valérie Thiébaud. «Reste à sensibiliser et motiver les éleveurs, grâce à un revenu d'appoint appréciable.» La FIWO paie 1,20 franc le kilo brut, Laines d'ici deux francs et souhaite augmenter ce tarif pour une très bonne qualité. *Véronique Zbinden, journaliste indépendante*



Ailleurs en Suisse

Au Tessin, Pro Verzasca recueille et transforme la tonte locale des moutons blancs des Alpes et chèvres angora: quelque 12 tonnes sont lavées, teintées avec des plantes, cardées, filées artisanalement et les produits vendus à la maison de la laine de Sonogno.

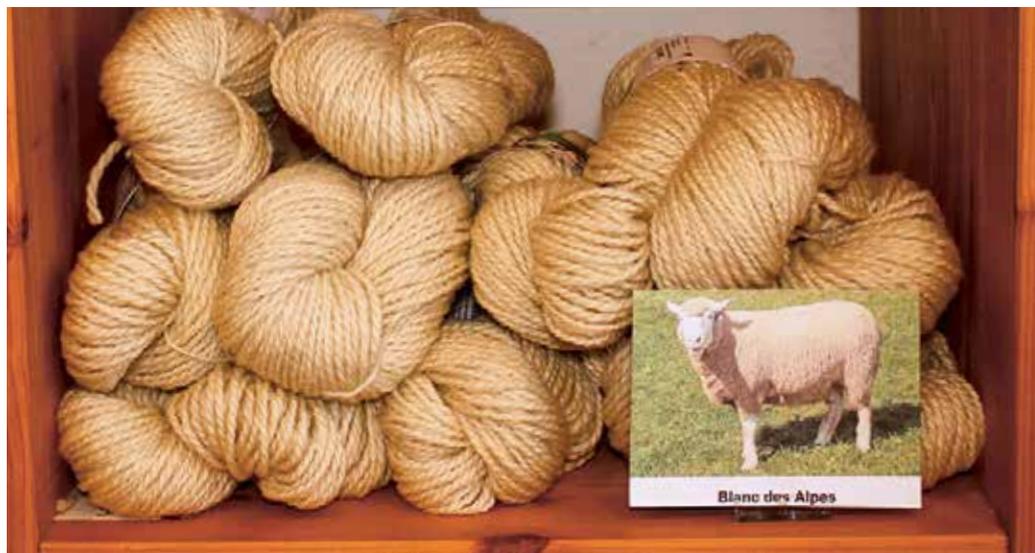
A Huttwil BE, la famille Grädel élève des espèces rares ou insolites: lamas, chèvres angora, mohair ou cachemire, moutons mérinos; la PME familiale Spycher-Handwerk reçoit et transforme quelque 100 tonnes de laine, bio et non bio, de toute la Suisse et propose des cours. Quelques autres PME travaillent elles aussi la laine suisse, dans les cantons de Berne, St-Gall, Uri ou les Grisons.

Enfin, la filature de l'Avançon a vu le jour en 2018 au-dessus de Bex, dans les Préalpes vaudoises.

- www.lainesdici.ch
- www.filaturelocale.ch
- www.spycher-handwerk.ch
- www.schafwolle.ch (en allemand)
- www.wollspinnerei.ch (en allemand)
- www.proverzasca.ch (en allemand)
- www.alchemilla.ch (en allemand)



va finir de



Laines d'ici vend la laine locale sous toutes ses formes, ainsi que de nombreux articles transformés dans son magasin de Cernier.